déesse de la volupté, c'est-à-dire de toutes les abominations qui se commettaient dans les orgies des Bacchantes. *Cotyttia* est donc le terme le plus significatif dont Horace pût se servir, pour dépeindre les horreurs commises dans ces assemblées de sorciers et de sorcières, que nous appelons *sabat*. Les deux mots *liberi Cupidinis* ajoutent encore à la force de l'expression, et indiquent que l'on ne gardait absolument aucune mesure, dans ces sortes de conciliabules.

(61) Torrentius et plusieurs traducteurs, entr'autres M. Binet, applique le verbe *ditasse* à Canidie. J'ai suivi la leçon de Jouvenci qui l'applique à Horace. Cette interprétation se lie beaucoup mieux avec la suite de l'ode, et rend d'une manière plus précise l'idée du poëte.

(62) Les magiciens et magiciennes faisaient fabriquer des petites figures de cire, pour représenter les personnes sur lesquelles ils voulaient exercer leurs enchantements. Ovide dit en parlant de Medée :

Devovet absentes, simulacraque cerea fingit.

Ils remuaient ces petites figures, les frappaient et les tourmentaient en tout sens, comme ils auraient tourmenté les personnes qu'elles représentaient, si elles se fussent trouvées à leur discrétion ; et le peuple superstitieux assurait qu'il ressentait l'effet de ces maléfices, lorsqu'il se croyait en butte à la haine de quelque sorcière.

POËME SÉCULAIRE.

(63) La période de cent dix ans, époque à laquelle se célébraient, à Rome, les jeux séculaires, étant révolue l'an 736 de la république, Auguste chargea Horace de composer un poëme pour honorer cette solennité. Le poëte, avant d'exécuter l'ordre de l'empereur, composa l'ode V du quatrième livre, qui ne doit nullement faire partie du poëme séculaire, comme je l'ai dit note 25, page 393, mais que l'on doit regarder comme une introduction destinée à préparer les jeunes gens qui devaient chanter les vers d'Horace.

La plupart des interprètes et des commentateurs donnent les plus grands éloges à ce poëme. Dacier prétend même que c'est le chef-d'œuvre d'Horace ; et il ne croit pas que toute l'antiquité fournisse rien de plus achevé.

Sans doute, les idées en sont grandes et majestueuses, le style coulant et harmonieux, les expressions nobles et parfaitement adaptées au sujet; mais il y a loin, j'ose le dire, du fini de cette pièce à la sublimité de l'ode III du troisième livre, *Justum ac tenacem propositi virum*, au génie de la première et de la troisième du quatrième livre : *Quisquis Pindarum studet æmulari... Qualem ministrum fulminis alitem.* Je pourrais encore en citer plusieurs autres.

(64) Les Sibylles étaient des vierges que l'on croyait inspirées, et douées du don de prédire l'avenir. Ce mot paraît être formé du grec σιὸς (Dor. et Eol. pour θεὸς, dieu), et de βουλή, conseil. On n'est point d'accord sur le nombre des Sibylles. Les uns n'en admettent que deux, d'autres trois, d'autres quatre. Enfin, Varron le plus savant des Romains, en nomme dix : savoir la Persique qui se disait bru de Noë, la Lybienne, la Delphique, la Cumée ou Sibylle de Cumes en Italie, l'Erythréenne, la Samiene, la Cumane de Cumes en Elide, l'Hellespontine, la Phrygienne et la Tiburtine que l'on nommait aussi Albunée.

La plus illustre de toutes, celle de Cumes en Elide, apporta, disent Pline et Denis d'Halicarnasse, à Tarquin le superbe, neuf livres de vers sur les destinées de Rome, et proposa à ce prince de les lui vendre, pour trois cents écus d'or. Tarquin regarda cette proposition comme un trait de folie, et

la dédaigna : sur cela, la Sibylle jeta au feu trois de ses livres, et demanda pour les six autres le même prix. Le roi n'en fut que plus fortement persuadé qu'elle avait perdu l'esprit. Cependant cette Sibylle, sans se rebuter, brûla encore trois livres, et déclara qu'elle ne diminuerait rien de la somme exigée, pour les trois qui restaient. Frappé d'une semblable persévérance, Tarquin donna ordre de lui compter les trois cents écus d'or, et confia la garde du précieux dépôt qu'il venait d'acquérir, à deux personnes distinguées dans la noblesse, et à deux officiers publics.

La Sibylle de Cumes en Italie, qui pourrait bien être la même que celle dont nous venons de parler, est nommée Déiphobe par Virgile, et c'est elle que le héros de l'Enéide supplie de prononcer elle-même ses oracles.

> . . . . . *Foliis tantum ne carmina manda.*
> *Ipsa canas, oro.* . . . . . .
>
> Enéide, livre VI, vers 74.

Après l'exil de ses rois, la république prit un soin plus particulier du recueil des oracles de la Sibylle Cumane. Elle le fit enfermer dans un coffre de pierre qui fut déposé sous une des voûtes du Capitole, et remis à la fidélité de deux prêtres nommés Duumvirs. L'an 387 de Rome, ces prêtres furent portés au nombre de dix, et à celui de quinze sous la dictature de Sylla. On consultait les livres Sibyllins, par l'ordre du Sénat, dans toutes les grandes calamités de l'état.

(65) Noms donnés à Diane, pour caractériser ses diverses attributions, comme déesse des accouchements. Ainsi on l'appelait *Ilythia*, du grec εἰλείθυια, partus, *quòd scilicet parturientibus opituletur : Lucina*, de *lux*, *lucis*, parce qu'on lui adressait des vœux, pour que les enfants vinssent heureusement au jour : *Genitalis* enfin *à gignendo ;* parce que la lune est regardée comme favorable à la propagation.

(66) Le texte porte *Undenos*, onze fois dix, ce qui indique une révolution de cent dix ans. En effet, les premiers jeux séculaires furent célébrés à Rome l'an 298. Les autres époques datent des années 408, 517, 626 et 736. Cette dernière est celle dont il s'agit ici. Mais comme ces neuf ou dix années forment réellement le commencement d'un siècle, les jeux dont nous parlons furent nommés séculaires ; et j'ai employé le mot *siècle* dans ma traduction, parce qu'il se rapporte mieux à cette dénomination, et parce qu'en même-temps il est plus poëtique.

(67) C'était en vertu d'un oracle d'Apollon qu'Enée était venu en Italie.

> *Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,*
> *Italiam Lyciæ jussêre capessere sortes.*
>
> Enéide, livre IV, vers 346.

(68) Les Quindécimvirs que Cicéron appelle *Sibyllinorum interpretes*, *Sibyllini sacerdotes* étaient les seuls à qui la lecture et l'interprétation des livres Sibyllins fût permise. Ces prêtres étaient chargés de tout ce qui concernait la cérémonie des jeux séculaires.

FIN.

TABLE.

LIVRE PREMIER DES ODES.

Odes.		Pages.
I.	A Mécène : *Mæcenas, atavis*	16
II.	A Auguste : *Jam satis terris nivis* . . .	20
III.	Au vaisseau qui portait Virgile : *Sic te diva*	24
IV.	A Sextius : *Solvitur acris hiems*	28
V.	A Agrippa : *Scriberis Vario fortis* . . .	30
VI.	Il loue le site délicieux de Tivoli : *Laudabunt alii claram Rhodon*	32
VII.	A Plancus : *Albus ut obscuro*	*ibid.*
VIII.	A Lydie : *Lydia, dic, per omnes* . . .	34
IX.	A Thaliarque : *Vides ut altâ*	36
X.	Hymne en l'honneur de Mercure : *Mercuri facunde, nepos Atlantis* . . .	38
XI.	A Leuconoé : *Tu ne quæsieris*	40
XII.	A sa Muse : *Quem virum aut heroa* . .	42
XIII.	A la République : *O navis, referent* . .	46
XIV.	Prédiction de Nérée sur la ruine de Troie : *Pastor cùm traheret* . . .	48
XV.	A Tyndaris que le poëte avait lésée dans des vers satiriques : *O matre pulchrâ*	52

Odes.		Pages.
XVI.	A Tyndaris : *Velox amœnum sæpè* . .	54
XVII.	A Varus : *Nullam, Vare, sacrâ* . . .	56
XVIII.	Invitation à Mécène : *Vile potabis* . .	58
XIX.	Aux jeunes Garçons et aux jeunes Filles chargés de chanter les louanges d'Apollon et de Diane, dans la solennité des jeux séculaires : *Dianam teneræ dicite Virgines*	60
XX.	A Aristius Fuscus : *Integer vitæ, scelerisque purus*	62
XXI.	A Virgile : *Quis desiderio sit pudor* . .	64
XXII.	A sa Muse : *Musis amicus*	66
XXIII.	A ses Amis : *Natis in usum*	68
XXIV.	L'Ombre d'Architas : *Te maris et terræ* .	70
XXV.	A Iccius : *Icci, beatis nunc Arabum* . .	72
XXVI.	A Vénus : *O Venus, regina Cnidi* . . .	74
XXVII.	A Apollon : *Quid dedicatum poscit* . .	76
XXVIII.	A sa Lyre : *Poscimus, si quid vacui* . .	78
XXIX.	Palinodie : *Parcus deorum cultor* . . .	*ibid.*
XXX.	A la Fortune : *O diva, gratum*	80
XXXI.	A Plotius Numide : *Et thure et fidibus* . .	84
XXXII.	A ses Amis, sur la mort de Cléopâtre : *Nunc est bibendum*	86
XXXIII.	A son jeune Esclave : *Persicos odi* . . .	90

LIVRE SECOND DES ODES.

Odes. Pages.

I. A Pollion : *Motum ex Metello*. 92

II. A Crispe Salluste : *Nullus argento color est*. 96

III. A Dellius : *Æquam memento rebus*. . . 98

IV. A Septime : *Septimi, Gades aditure*. . 100

V. A Pompeïus Grosphus : *O sæpè mecum*.. 102

VI. A Valgius, sur la mort de son Fils : *Non semper imbres*. 104

VII. A Licinius Muréna : *Rectius vives, Licini*.. 106

VIII. A Quintius Hirpinus : *Quid bellicosus Cantaber*. 108

IX. A Mécène : *Nolis longa feræ*. 110

X. Contre un Arbre qui avait manqué de l'écraser : *Ille et nefasto*. 112

XI. A Postume, sur la briéveté de la vie : *Eheu! fugaces, Postume*. 116

XII. Contre le Luxe de son siècle : *Jam pauca aratro jugera*. 118

XIII. A Grosphus : *Otium divos rogat*.. . . . 120

XIV. A Mécène alors malade : *Cur me querelis*.. 124

XV. Le Poëte se félicite de la médiocrité de sa fortune, et blâme l'avidité de ceux qui ambitionnent d'immenses richesses : *Non ebur, neque aureum*.. 126

Odes. Pages.

XVI. Dithyrambe : *Bacchum in remotis*.. . . . 130

XVII. A Mécène. Le poëte se promet l'immortalité : *Non usitatâ, nec tenui*. . . . 134

LIVRE TROISIÈME DES ODES.

I. *Odi profanum vulgus*. 138

II. A ses Amis : *Angustam, amici, pauperiem*. 142

III. Apothéose de Romulus : *Justum ac tenacem*. 144

IV. A Calliope : *Descende cœlo, et dic*. . . 150

V. *Cœlo tonantem credidimus Jovem*. . . . 156

VI. Contre les Mœurs de son siècle : *Delicta majorum immeritus*. 162

VII. A Mécène. Il l'invite à un Banquet : *Martiis cœlebs quid agam*.. 166

VIII. A Mercure et à sa Lyre : *Mercuri, nam te docilis magistro*. 168

IX. A la fontaine de Blandusie : *O fons Blandusiæ*. 172

X. Aux Romains. Le Poëte célèbre le retour d'Auguste, après la conquête de l'Espagne : *Herculis ritu modò dictus*. . 174

XI. A Mécène : *Inclusam Danaën turris*. . 176

XII. A Elius Lamia : *Æli, vetusto nobilis*. . 180

XIII. Au dieu Faune : *Faune, Nympharum fugientûm amator*. 182

Odes. Pages.
XIV. A Telephe : *Quantum distet ab Inacho*.. 184
XV. A sa Bouteille : *O nata mecum*. 186
XVI. A Diane : *Montium custos nemorumque*.. 188
XVII. A Phidilé : *Cœlo supinas si tuleris*. . . *ibid.*
XVIII. Contre les Avares : *Intactis opulentior*. . 190
XIX. A Bacchus : *Quò me, Bacche*.. 196
XX. A Vénus : *Vixi choreis nuper idoneus*. . 198
XXI. A Galatée : *Impios parræ recinentis*.. . 200
XXII. A Lydé : *Festo quid potiùs die*. 206
XXIII. A Mécène : *Tyrrhena regum progenies*. . 208
XXIV. A Melpomène : *Exegi monumentum*. . 214

LIVRE QUATRIÈME DES ODES.

I. A Jule Antoine : *Pindarum quisquis*. . 216
II. A Melpomène : *Quem tu, Melpomene*. . 220
III. Il célèbre la Victoire de Drusus : *Qualem ministrum fulminis alitem* 222
IV. A Auguste : *Divis orte bonis*. 228
V. A Apollon : *Dive quem proles Niobea*. . 232
VI. A Torquatus : *Diffugêre nives*. 236
VII. A Censorinus : *Donarem pateras grataque commodus*. 238
VIII. A Lollius : *Ne fortè credas interitura*. . 242

Odes. Pages.
IX. A Ligurinus : *O formosus adhuc*. . . . 246
X. Il invite Phyllis à venir célébrer chez lui la naissance de Mécène : *Est mihi nonum superantis*. 248
XI. A Virgile : *Jam Veris comites*. 250
XII. A Auguste : *Quæ cura patrum*. 252
XIII. A Auguste. Bonheur des Romains sous son règne : *Phœbus volentem prælia*.. 256

LIVRE DES ÉPODES.

I. A Mécène : *Ibis Liburnis inter alta*. . . 262
II. Éloge de la Vie champêtre : *Beatus ille, qui procul negotiis*.. 264
III. Contre l'Ail : *Parentis olim si quis*. . . 270
IV. Contre l'affranchi Ménas : *Lupis et agnis*. 272
V. Contre la magicienne Canidie : *At, ô Deorum*. 274
VI. Contre Cassius Sévère, Orateur médisant : *Quid immerentes hospites*. . 282
VII. Aux Romains : *Quò, quò scelesti ruitis*.. 284
VIII. A Mécène. Le Poëte célèbre la bataille d'Actium : *Quandò repostum Cæcubum*.. 286
IX. Imprécations contre le poëte Mévius : *Mala soluta navis*.. 290
X. A ses Amis : *Horrida tempestas cœlum*.. 292

Odes. Pages.

XI. Au Peuple romain : *Altera jam teritur*.. 296

XII. A Canidie : *Jam jam efficaci*. 302

XIII. Réponse de Canidie : *Quid obseratis auribus*. 308

POËME SÉCULAIRE.

Hymne en l'honneur d'Apollon et de Diane : *Phœbe, sylvarumque potens Diana*.. . . 312

NOTES.

Du Livre premier des Odes. 320

Du Livre second. 345

Du Livre troisième.. 360

Du Livre quatrième. 384

Des Épodes. 402

Du Poëme Séculaire.. 416

FIN DE LA TABLE.

BIBLIOTECA PUBLICA DE NUEVO LEON

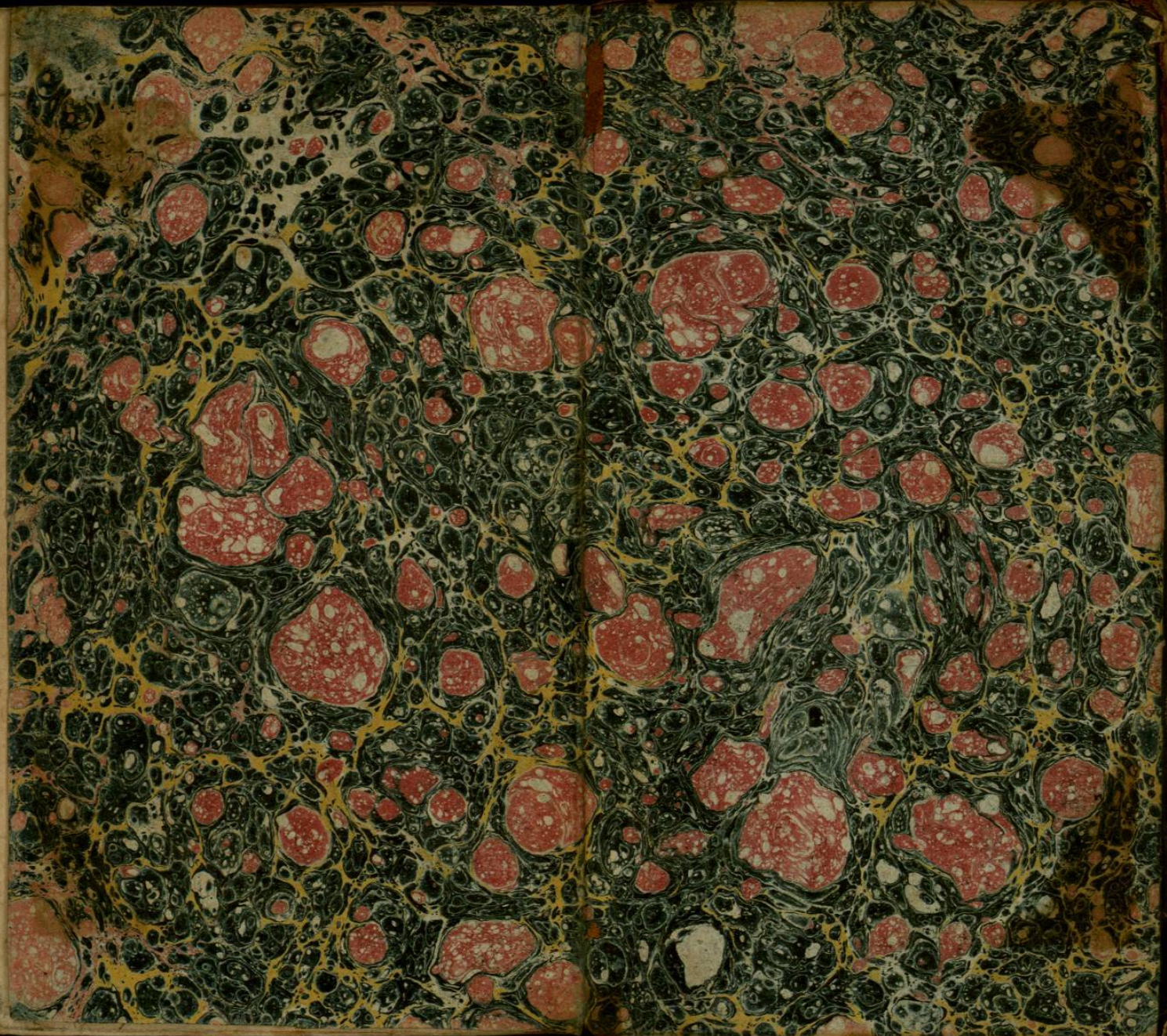
RECTIFICATIONS.

Liv. I. Note 6, après les deux vers cités, *Ah! te meæ....* *ajoutez :* Ode XIV, Liv. III.

——— Note 39, au lieu de ἅλεια ou ἅλια, banquet, et ἀρχή, principe; *lisez :* θαλεία ou θαλία, banquet, et ἄρχη, principe, etc.

——— Note 50, au lieu de *à quò ;* lisez : *à quo.*

——— Note 72, au lieu de Syrthes ; *lisez :* Sirtes.

Liv. II. Note 41, une hymne à Vénus ; *lisez :* un hymne.

Liv. III. Note 37, *Socratici sermones*, Ode 25 ; *ajoutez :* Liv. I.er